

**PARIS
MATCH**

VILLAGES D'ENFANTS

A l'école de la vie

**Frères et sœurs
malmenés**

UN NOUVEAU DÉPART

DES PROGRÈS SCOLAIRES

GRÂCE À ACADOMIA

**Jean Dujardin,
Marc Lièvremont**

DES PARRAINS IMPLIQUÉS

Encart de 4 pages dans le numéro 3599 de Paris Match du 3 au 9 mai 2018. Ne peut être vendu séparément.

 **ACTION
ENFANCE**
Fondation reconnue d'utilité publique
Grandir en Village d'Enfants

ACADOMIA

Sous l'apparence d'un lotissement banal, ici, rien ne l'est vraiment. Près de Ballancourt-sur-Essonne, dans les cinq maisons pimpantes qui s'ordonnent autour d'une placette, vivent des enfants bousculés par la vie, retirés à leurs parents et confiés par la justice et le département à la Fondation ACTION ENFANCE. Des frères et sœurs hébergés sous un même toit, cinq par maison, dont s'occupe 24 heures sur 24 un éducateur « à domicile ». Le but : recréer une structure de type familial. « La fratrie, c'est notre projet et notre cadre, mais pas un dogme. » Pascale Barbereau résume en ces mots la devise d'ACTION ENFANCE, fondée en 1958. Elle dirige depuis

qu'ils ont enduré, des rôles qu'ils ont dû parfois endosser, l'autorité d'un aîné sur ses cadets par exemple, à la place de celle des parents déficients. Ils ne se supportent plus. Ici, nous leur venons en aide. » La négligence, la violence, devoir donner à 4 ans son biberon au petit dernier de quelques mois laissent peu de place aux apprentissages, peu de disponibilité psychique. Tous ces enfants ont déjà bien trop à gérer, même les plus dégourdis, qui méritent d'être poussés. « Il leur est difficile de se projeter dans l'avenir, quand leur sort est suspendu à des décisions de justice en attente. "Vais-je rentrer chez moi ?" Dans ce contexte, la scolarité, ce n'est pas leur priorité, ni même celle de nos éducateurs », assume Marc Chabant. « Les enfants affichent quasiment tous un retard scolaire. On fait beaucoup face à des problèmes de comportement en classe », confirme Pascale Barbereau.

Les enfants accueillis à Ballancourt sont répartis dans les écoles de la commune, maternelle, primaire, collège et section spécialisée, Ulis ou Segpa et pratiquent des activités de loisir : foot, danse, musique... Si l'éducateur à demeure

POUR LES FRÈRES ET SŒURS Ensemble, à tout prix !

Les Villages d'ACTION ENFANCE tentent de recréer une atmosphère familiale. Les enfants, retirés à leurs parents défaillants, sont entièrement pris en charge : sur le plan affectif, psychologique et pédagogique.

PAR ANNE-LAURE LE GALL

2015 le Village de Ballancourt, au sud de Paris. C'est l'un des 15 Villages et foyers de cette Fondation, construit en 1998 dans le parc du château local. Une communauté d'enfants et d'éducateurs familiaux ainsi que les agents de service, lingère, technicien de maintenance partagent le quotidien, dans un environnement presque rural. Certains gamins y passeront des années, enfance et adolescence.

« Le temps moyen de placement dans notre institution est de cinq ans. De même que la durée de carrière de nos éducateurs, à 75 % des femmes », indique Marc Chabant, directeur du développement. Ce lieu, c'est leur nouveau « chez-eux », leur repère, un refuge et la sécurité, après un arrachement familial, un bouleversement. Dans les cas de maltraitance ou d'incapacité parentale (immaturité, maladie), les enfants sont confiés à une famille d'accueil, ou à un foyer dans lesquels ils sont répartis selon leur tranche d'âge. Les fratries séparées vivent un traumatisme qui s'ajoute à ceux déjà subis, et qui ont pu laisser de graves séquelles. D'autant que, dans certains cas, les gendarmes peuvent intervenir en urgence au domicile ou à la sortie de l'école, ce qui ajoute à la violence de la situation.

La vocation des Villages d'Enfants, elle, préserve le lien entre les frères et sœurs, même si parfois une séparation momentanée, dans deux maisons voisines, est nécessaire, dans le seul but de les réunir après. Pascale Barbereau décrypte : « Les relations peuvent être tendues en raison de ce



Ci-dessus, la normalité d'un quotidien à reconstruire, ici dans une maison du Village de Bar-le-Duc. A dr. : le Village de Ballancourt-sur-Essonne.

assure le quotidien des devoirs, renforcé par un autre, de 16 à 21 heures, certains enfants réclament encore plus de suivi.

Avec deux enseignants, Acadomia intervient en fin de journée pour un soutien scolaire, dans la salle informatique dotée de 3 ordinateurs, 4 à 5 heures par semaine. L'investissement des professeurs est total. « Nous avons développé deux angles de travail avec Acadomia. Aider nos éducateurs à comprendre les priorités des instituteurs : que les enfants aient leur matériel en classe, qu'ils soient bien habillés, qu'ils se comportent bien. Et soutenir scolairement, booster même, ceux qui réussissent », résume Marc Chabant. Les résultats sont tangibles : il y a cette fillette de Ballancourt, « qui ne lisait pas du tout en entrant au CP, et qui a fait d'immenses progrès », se réjouit Pascale Barbereau. Une manière de retrouver confiance en soi, et commencer à envisager un avenir. ■



Trouver facilement des copains pour jouer et... cultiver la lecture !



Philippe Coléon, associé et président d'Acadomia

« NOUS PRENONS
LES ÉLÈVES PAR
GROUPES DE 2 OU 3 ET
REBÂTISSONS
LA CONFIANCE »

INTERVIEW CATHERINE SCHWAAB

Passionné, volubile, chaleureux, ce père de quatre enfants de 13 à 27 ans s'est forgé une opinion précise sur nos méthodes d'enseignement. Il a vu, il voit les ravages de notre système élitiste, dont le moins qu'on puisse dire est qu'il ne cultive pas la confiance en soi. Son entreprise de cours particuliers et soutien scolaire a fêté ses 20 ans.

Paris Match. Comment voyez-vous évoluer les enfants d'aujourd'hui, ceux qu'on appelle la Génération Z ?

Philippe Coléon. Il y a un énorme écart avec les générations précédentes. Le portable et l'ordinateur ont métamorphosé leur comportement. Leur logique c'est "aller vite" et "comprendre" plutôt qu'"apprendre" puisque le savoir est disponible partout désormais. On a huit secondes pour capter leur attention ! Ils savent d'instinct pratiquer le travail en collaboration grâce aux réseaux. Et c'est ce qu'on leur demande en entreprise. Ils sont décomplexés, désinhibés, rapides. Mais... pour eux, deux heures d'enseignement statique, sans interactivité, c'est très long. **Certains sont en échec scolaire. Comment faites-vous chez Acadomia ?**

On individualise l'enseignement, on repère les failles, on rattrape ce qu'ils ont raté. Nous pratiquons une pédagogie inversée : l'enfant apprend seul la théorie. Le Web dispense des règles qui sont très bien expliquées, la Khan

Academy par exemple. Puis, en classe, les élèves coopèrent et le prof explicite et répond aux questions.

Il semble que 20 % de nos élèves ne sachent ni lire ni écrire quand ils sortent de l'école...

Oui ! L'école ne réussit pas à casser le déterminisme social. Ce sont toujours les gosses issus de familles attentives et favorisées qui constitueront notre élite.

Est-ce un problème de pédagogie ?

Bien sûr ! Prenez les maths : les Chinois – très forts dans cette discipline – ont normalisé une méthode d'enseignement rodée. Chez nous, au nom de la liberté pédagogique instaurée en 1905, la méthode change avec chaque prof ! Les livres d'école ne sont pas les mêmes selon l'enseignant.

Avec ACTION ENFANCE, vous vous confrontez à des élèves en lourdes difficultés. Avez-vous une méthode ?

Pas de méthode miracle. On les sort de leur milieu difficile, on essaie de les raccrocher au savoir. Car un

Une distinction pour leur livre préféré
PRIX LITTÉRAIRE JEUNESSE : OBJECTIF LECTURE

C'est le seul projet permettant de regrouper tous les Villages d'ACTION ENFANCE chaque année. Un prix, pour une synergie ultra-positif, qui motive, incite les enfants à la lecture avec un enjeu précis : voter pour son livre préféré. La liste des ouvrages proposés, en



partenariat avec l'association Livre Passerelle, est présentée un an à l'avance aux éducateurs de chaque Village, qui achètent la totalité de la sélection, puis font circuler les bouquins. La 19^e édition en cours réunira en Touraine, à La Grange de Meslay, de 400 à 500 participants pour la remise des prix, en présence de l'auteur récompensé.

enfant malmené, maltraité, négligé dans ses premières années, va souffrir d'un retard éducatif. On les prend par petits groupes de 2 ou 3, voire individuellement. On reconstruit les bases et aussi la confiance en soi. Nos profs sont soit des gens d'expérience – souvent des retraités – qui ont l'autorité pour calmer les turbulents, soit des plus jeunes qui apprivoisent les renfermés. Ensuite on forme leurs éducateurs au travail quotidien des devoirs. Notre méthode marche : on a mené des classes jusqu'au brevet avec 100 % de réussite.

Vu votre expérience, dialoguez-vous avec le ministère de l'Éducation ?

Non, on gère quelque 100 000 élèves et nous n'avons jamais été conviés à une table ronde ! Pourtant, il faudrait tout remettre à plat, comme l'ont fait les Allemands. Si la France souhaite devenir à nouveau une grande puissance éducative, elle doit laisser place à des initiatives privées. ■

Une assistance personnalisée et une expertise pédagogique.



Pierre Lecomte, président de la Fondation ACTION ENFANCE DES ÉDUCATEURS FORMÉS ET DES ENTREPRISES ACCUEILLANTES

INTERVIEW CATHERINE SCHWAAB

Après une vie professionnelle bien remplie dans le monde de l'industrie puis celui de l'édition jeunesse chez Hachette, cet ex-DRH s'est passionné pour la mission de la Fondation.

Calme, discret, à l'écoute, Pierre Lecomte est un retraité très actif. Arrivé à la Présidence d'ACTION ENFANCE en 2014, il constate que la Fondation a depuis gagné en efficacité et en visibilité. Avec générosité et rigueur, épaulé par son directeur général, cet ancien cadre du privé gère 700 salariés. « Le fait que nous soyons une Fondation n'empêche pas la recherche de la performance. Comme une entreprise, il nous faut des fonds, pas pour les actionnaires mais pour bâtir de nouveaux Villages d'Enfants. Et chaque stratégie, chaque embauche, n'est pilotée que par une seule question : quel est l'intérêt des enfants ? » Il connaît bien l'esprit du monde associatif pour y avoir œuvré tout jeune, durant ses études à Sup de Co. « Dans une association qui tentait de réinsérer de jeunes délinquants. Je me suis formé sur le tas. » C'est ainsi qu'il a poussé les entreprises dans lesquelles il a travaillé à offrir le 1% patronal à une cause.

Pierre Lecomte travaille bénévolement mais il assume les responsabilités éducatives, civiles et pénales avec les directeurs. Il énumère : « S'il y a des accidents lors d'une excursion, s'il y a des fugues, des délits, nous répondons devant les autorités. »

Aujourd'hui, le président de la Fondation entend développer deux axes importants d'ACTION ENFANCE : « Je souhaite élargir le soutien scolaire en formant les éducateurs au suivi des devoirs. Ceux-ci travaillent déjà beaucoup : gestion du quotidien, activités ludiques, mais, en plus, j'aimerais qu'ils puissent être de vrais accompagnateurs scolaires. » Acadomia a déjà commencé à dispenser ses cours, et semble le partenaire idéal pour cette formation. « L'autre objectif, poursuit-il, c'est de suivre nos jeunes une fois qu'ils nous ont quittés, après leurs 18 ans. Ils n'ont aucun réseau, aucun carnet d'adresses pour faire leurs stages. Donc il faudrait que plus d'entreprises les accueillent en contrat d'alternance. » Des boîtes comme Léon de Bruxelles ou Groupauto le font, d'autres restent anonymes. Pierre Lecomte aime raconter l'histoire de cette mineure isolée accueillie pendant deux ans dans un de leurs Villages, et qui a brillamment décollé : elle a réussi son droit et entame un stage dans un cabinet d'avocats. « Les dons généreux des particuliers et des entreprises nous permettent de faire plus pour ces jeunes en les aidant à trouver leur place dans notre société. » Rappelons qu'en France, quelque 300 000 enfants sont confiés à l'Aide Sociale à l'Enfance, et 180 000 sont placés hors de leur famille d'origine. Une soupape pour un décollage plein d'espoir. ■ www.actionenfance.org



A Amilly, dans le Loiret, les enfants habitent dans des petites maisons accueillantes. Ils ont leur chambre et leurs doudous. Malheureusement, à 18 ans, ils sont obligés de quitter leur cocon.

DES PARRAINS TOUCHÉS AU CŒUR

Parce qu'ils ont grandi dans des familles nombreuses et connaissent la richesse des liens fraternels, l'acteur et le sportif ont mis leur notoriété au service d'ACTION ENFANCE.

Marc Lièvremont

« J'ai pu toucher du doigt le travail admirable que réalisent ces éducateurs au quotidien qui gèrent ces frères et sœurs. J'ai aimé faire le lien entre ma fratrie, je viens d'une famille nombreuse, de 8 enfants, le rugby que nous avons tous pratiqué nous a transmis ses valeurs de solidarité, d'altruisme et de fraternité. Cette Fondation est là pour aider les enfants et les fratries à vivre ensemble. »



Jean Dujardin

« Avoir des frères et sœurs, c'est un ciment qui donne de la force, qui soutient, surtout pour des enfants en situation difficile. Dans le Village de Boissettes (Seine-et-Marne), où je suis allé, j'ai pris la pleine mesure de cette force. Quand on vit dans un monde protégé, on ne se rend pas bien compte que de telles réalités existent. Alors, oui, il faut s'investir ! »



Document conçu sous la direction d'Olivier Royant, la rédaction en chef de Régis Le Sommier et Catherine Schwaab avec Anne-Laure Le Gall, la direction artistique de Michel Maïquez, assisté de Flora Mairiaux. Ont participé : Jérôme Huffer, Sophie Ionesco, Pascale Sarfati, Edith Serero. Directeur de la communication et de la diversification éditoriale : Philippe Legrand. **Crédits photo :** DR, Fotolia, Getty Images, X. Renaud. Imprimé en France par Rotocolor.